

La Croix
1 août 2024
Ysée Demenus

Olympiade culturelle : l'art à la rencontre du skateboard et du public devant le Centre Pompidou

Reportage

Destinée aux sportifs comme aux passants, une sculpture en forme de skatepark habille le parvis du Centre Pompidou, à Paris. Un lieu de cohabitation sociale et d'échanges à la croisée de l'art, de la science et du sport.



Olympiade culturelle : l'art à la rencontre du skateboard et du public devant le Centre Pompidou

Les passants observent la performance de sportifs amateurs sur La Cycloïde Piazza, installée au pied du Centre Pompidou, le 25 juin.

Vincent Isore / IP3/MAXPPP

Adam, 4 ans, exulte : « *Regarde, un héros à roulettes !* », s'exclame le gamin, caché dans les gradins d'une immense structure multicolore en forme de skatepark. Sous ses yeux éblouis, une dizaine de sportifs enchaînent sur leurs planches des figures aériennes sur un arc de cercle jaune : « *Backside 180* », « *flip front* », « *backside noseblunt* », comme on dit dans le jargon, et autres prouesses tournoyantes qui ont permis au skateboard de devenir, [à l'occasion des Jeux de Tokyo](#), une discipline olympique.

La chaleur, presque suffocante, n'empêche pas les sportifs de perfectionner leurs techniques de glisse sur ce drôle d'objet : la « Cycloïde Piazza », une installation de 400 m² sur le parvis de Beaubourg, à Paris, au croisement de l'art, du sport et de la géométrie. Elle a été réalisée par le sculpteur et plasticien Raphaël Zarka, en partenariat avec l'architecte Jean-Benoît Vétillard et le Centre Pompidou dans le cadre de l'Olympiade culturelle.

Pour les sportifs et le public de passage

Entre plans inclinés, rails, arcs de cercle et autres courbes, un choix varié de formes géométriques s'offre aux sportifs comme au public de passage. Armé de sa mini-planche rose et bleue, le petit Adam grimpe en haut d'un module vert clair, le sourire jusqu'aux oreilles. Il compte bien, lui aussi, montrer de quoi il est capable. « *Je viens de demander à un skateur s'il voulait bien lui apprendre, il a tout de suite accepté, l'ambiance est très amicale* », commente sa mère, Nawel, depuis les gradins peints en rouge.

Sous ses yeux, de nombreux amateurs en skate, trottinette ou BMX partagent le plancher en pin avec d'autres, plus expérimentés. Dans les recoins, des passants, curieux, photographient la structure tandis que des familles avec poussettes se prélassent à l'ombre.

Faire cohabiter les publics et les usages : voilà le but visé par Raphaël Zarka lorsqu'il a conçu son oeuvre. Passionné de skateboard et des cultures urbaines depuis l'adolescence, le sculpteur et plasticien formé aux Beaux-Arts de Paris n'en est pas à sa première rampe cycloïdale, référence à l'instrument en bois utilisé par l'astronome Galilée pour étudier la chute des corps.

Mais, à la différence des trois premières versions qu'il en a réalisées, dont une à New York en 2011, la structure édifiée à Beaubourg ressemble davantage à une agora, composée de marches et d'assises. « *Dans un bon skatepark, on se rencontre, on rejoint ses potes, on écoute de la musique, argumente-t-il. La dimension de socialisation et de porosité des espaces devait se retrouver dans la Cycloïde Piazza.* » Parmi ses inspirations d'ailleurs, la fontaine des Innocents, à quelques rues de Beaubourg, que se partagent skateurs, touristes, employés en pause ou encore sans-abri...

Issue de la science et de la géométrie

La Cycloïde Piazza attire aussi les skateurs professionnels, comme le Suédois Oskar Rozenberg, « Oski » pour les connaisseurs. Sous les encouragements d'un public ébahi, le prodige, qui a participé aux Jeux de Tokyo, fera le show durant plus d'une heure. « *J'ai l'habitude de pratiquer sur des oeuvres d'art dans la rue, à Anvers, en Belgique, par exemple. Ici, c'est unique parce qu'il y a d'autres personnes avec nous, c'est un espace polyvalent* », explique-t-il, quelques gouttes de sueur perlant sur son front, avant d'admettre : « *Bon, c'est un peu plus difficile qu'un skatepark, la courbe est différente.* »

La structure est en effet d'abord une oeuvre d'art, qui s'inscrit dans la tradition de l'abstraction géométrique représentée notamment par la peintre suisse Sophie Taeuber-Arp et la sculptrice polonaise Katarzyna Kobro, au XXe siècle. « *L'abstraction géométrique recourt à des formes simples mais rigoureuses, des cubes, des cercles, des courbes tracés à l'équerre et au compas*, explique l'artiste. *Je m'attache à renouveler certains codes et le sens de ces pièces.* »

Pour les couleurs, qui alternent entre blanc, ocre, rouge, bleu et vert, Raphaël Zarka s'est inspiré « *du modernisme, de Mondrian, ainsi que des teintes italiennes et de la Renaissance que l'on retrouve jusque chez Le Corbusier* ». Un mariage subtil et joyeux qui attire les foules. Sous un casque trop grand pour lui, Léandre, 14 ans, ne s'arrête plus de glisser : « *Avec mes frères, on est venus à Paris pour les épreuves de skate aux Jeux olympiques*, raconte-t-il entre deux figures. *On voulait en profiter pour skater dans la rue et on a été attirés ici par les couleurs. Vraiment, c'est un spot unique.* »